

STITCHES

HOME AS COMPOSITION

21.1. – 26.2.2022

FR

Camille Farrah Buhler, Beth Dillon, Nathalie Diserens, Jeanne-Odetta Evard, Lissy Funk, Elsi Giauque, Shamiran Istifan, Clare Kenny, Manutcher Milani, Jessy Razafimandimby, Pablo Rezzonico Bongcam, Marie Schumann

Deuxième volet du projet *Stitches* - une recherche sur l'utilisation du textile dans les pratiques artistiques contemporaines - *Home as Composition* est une exposition axée sur le textile dans l'espace domestique et son rapport à la composition et la décoration.

Elle propose de réfléchir à la manière dont nos intérieurs sont aménagés, décorés, composés dans une dimension à la fois intime et extime, expression d'une certaine identité – choisie, assignée, en mouvement. A la fois espaces personnels et publics, nos foyers contiennent un prisme de signes, de formes et d'indices sur la manière de se voir et de se montrer. En effet, l'intérieur porte une dimension biface : décor privé et personnel, il est également une composition sémantique pour l'autre, invité.e ou intrus.e.

Stitches. Home as Composition met en scène un « aménagement décoratif » fictif qui trouble le principe d'intimité inhérent à l'espace privé. L'individualité s'efface au profit d'une réflexion autour des notions de classes et de normes esthétiques, de genre, de formes de pouvoir et de relations interpersonnelles.

Centrale, la question de l'héritage est au cœur de l'exposition : témoin d'histoires culturelles, sociales, historiques et familiales, l'espace domestique est composé d'une collection d'items utiles, contemplatifs et symboliques et de compositions-aménagements signifiantes. « Ce qui se joue dans le logement, c'est aussi la possibilité de maintenir une mémoire. Que l'on vive ou non au même endroit que ses ascendants, l'habitation relie à la généalogie à travers sa dimension muséale. Elle doit permettre d'être à la fois de plain-pied dans le monde, parmi ses contemporains, et relié au passé, à son histoire » (Mona Chollet, *Chez soi : une odyssée de l'espace domestique*, 2015, p. 42).

Si le domestique représente le lieu où l'héritage culturel et social se confronte aux souvenirs personnels et collectifs, comment reflète-t-il les identités individuelles et les habitudes de vie et de pensées ? Comment maintenons-nous, ou rejetons-nous, le lien aux récits et fictions partagées et intimes ?

Suggéré par l'accrochage et le choix des œuvres, l'espace propose une déambulation qui pourrait se lire de l'entrée au salon, en passant par le boudoir.

Bien au-delà d'une simple analogie à l'expression *Home sweet home* au seuil de l'entrée, la pièce *FIREPLACISH* de Camille Farrah Buhler invite le public à entrer dans la sphère privée. Réfléchissant aux codes de la famille, au principe de cohabitation et à la mise en doute de ces systèmes dit « naturels », l'artiste insère le bruit d'un feu crépitant, jouant entre sentiment *cosy* et danger d'incendie.

Si tout est une question de point de vue, alors celui de Nathalie Diserens est tourné vers l'extérieur. Brodées à la main depuis chez elle tel un rituel, les neuf paysages sont inspirés d'images issues du hashtag *#amazingsunset*. Sous forme d'un grid Instagram, ces pièces deviennent des fenêtres mentales, menant à un horizon lointain, à une rêverie, voir à une échappatoire.

Connu pour ses principes d'intimité par excellence, le boudoir devient l'espace de l'entre-deux structuré par les rideaux de Camille Farrah Buhler sur lesquels apparaissent des extraits de la chanson de Frank Ocean, *In my Room*. En son sein, l'ensemble *Niche anthropogénique* et *Marigny* de Jessy Razafimandimby abordent la relation de solidarité et de l'interpénétration humain/animal domestique. Invitant à se positionner à l'échelle de l'animal, la niche dévoile une œuvre pour chien. Le drapé, composé d'un rideau de dentelles, évoque le décor de la maison familiale de l'artiste et suggère une réflexion à la fois romantique et politique sur les codes et les traditions de l'habitat.

Les tapis brûlés de Pablo Rezzonico Bongcam, intitulés *Falò*, évoquent littéralement le « feu de camp » et illustrent le rassemblement collectif. Objets domestiques industriels kitchs et orientalistes altérés, ces tapis deviennent tapisseries. Mettant au jour l'emprise coloniale des imaginaires et les échanges globaux capitalistes, ces pièces proposent une fiction survivaliste du feu au sein même du chez soi.

Jouant des tensions entre souvenir, mémoire et illusion, Clare Kenny intitule ses rideaux *Trying to Forget* et *Trying to Remember*. Ayant grandi dans une famille de classe ouvrière à Manchester, l'artiste nourrit les techniques du « simili » dans l'univers caractéristique du domestique, venant déjouer les codes d'assignations sociales, du bon et mauvais goût, du *low* et du *high*.

Dans son installation *De Lions*, Beth Dillon s'intéresse elle aussi à la construction des identités à travers l'héritage parental. Ici le motif textile du tartan met en lumière les récits familiaux (l'héritage irlandais-écossais de l'artiste par sa famille australienne), ainsi que la création du foyer loin de la dite *motherland*, en lien avec le contexte de la migration.

Habillant le mur bleu, le rideau monumental de Clare Kenny évoque la matérialité du marbre. Des mains simili or et granit laissent entrevoir une présence. *Peeping Tom* fait référence au voyeurisme et l'intrusion d'un regard sur une intimité non dévoilée.

Les fanions de Shamiran Istifan pointent quant à eux le symbolisme de la mise en scène domestique (photos de famille et récompenses sportives). Représentant des membres de sa famille, notamment des figures masculines, ces objets, résurgences des mérites familiaux, expriment d'une part les dynamiques de genre, de tradition et d'origines culturelles, et d'autre part l'ornementation et le luxe comme stratégies d'élévation sociale.

Convoquant le sommeil, l'accueil ou le déplacement, l'artiste inscrit sur le sac à coussin « Abundbasmayo » (« Notre père qui êtes aux cieux » en syriaque, langue araméenne du Proche Orient), une invocation au Père – patriarche et céleste.

Le rapport à la foi se retrouve dans l'œuvre de Lissy Funk. Dans une vision de la spiritualité intime et privée, l'artiste pionnière de l'art textile propose avec *Das Goldene Tor* (2004) – l'une des dernières œuvres réalisées avant sa mort en 2005 – une « tapisserie brodée » de petite taille. Suggérant un portail mystique, l'œuvre renvoie à une élévation, non pas sociale mais spirituelle.

La troisième salle de l'exposition aborde la question de l'héritage dans son lien à l'histoire de l'art et à l'émancipation de la matière textile – émancipation politique hors de l'espace domestique et genré, émancipation taxinomique de l'artisanat et du vernaculaire et émancipation spatiale. Prenant le parti d'une « composition tridimensionnelle », les œuvres présentées témoignent d'une réflexion sur la spatialisation du textile (au-delà du tapis et de la tapisserie) et son affranchissement du mur et du décoratif.

Élève de Sophie Taueber-Arp, Elsi Giauque est l'une des pionnières de l'avant garde textile des années 1960-70. Ses œuvres (dont *Farbiger Saitenklang*, 1976) déploient une réflexion autour du fil comme expérience cinétique, liant rythme, matière, couleur, forme et transparence.

C'est suite à la rencontre d'Elsi Giauque en 1953 que Jeanne-Odette Evard se consacre à la tapisserie et à l'exploration de nouvelles techniques et matérialités textiles. A la lisière de l'abstraction, *Comète* (1971) convoque simultanément une impression de pesanteur, le poids d'une matière débordant sur le sol et l'ascension incandescente d'un corps céleste.

Les suspensions de Marie Schumann explorent la technique du tissage comme interface entre les corps et l'architecture. Mêlant travail manuel et digital, elle questionne l'histoire du médium et les aprioris liés au genre dans la création textile. Ses structures détachent la tapisserie du mur, entre tension et relâchement.

Manutcher Milani travaille simultanément la forme et le motif. Retirant ses fonctions premières au tapis et à la tapisserie par une évocation du cadre ou du plan, il explore l'ornementation en composant des formes intuitives et improvisées, mêlant références contemporaines et héritages familiaux (motifs persans et symboles adinkra du Ghana).

Prenant corps dans les espaces de la KRONE COURONNE, une ancienne auberge, *Stitches. Home as Composition* met en lien le rôle des objets et leurs rapports au décoratif comme construction d'environnements habitables et habités. Elle propose de déplacer notre regard sur le sens des « objets intérieurs » et ses liens avec la composition, le motif, la couleur et la décoration comme environnements de vie : manières d'être et manières d'habiter.

Exposition du Collectif Détente (Gabrielle Boder, Tadeo Kohan, Camille Regli)

L'exposition est soutenue par:
Oertli Stiftung
Ernst Göhner Stiftung
Ville de Bienne
Canton de Berne
Pro Helvetia
Temperatio-Stiftung
Ursula Wirz Stiftung

1. Camille Farrah Buhler (1985, Genève)

FIREPLACISH, 2021

Laine, coton, soundbox

120 cm diamètre

2. Nathalie Diserens (1974, Zurich)

#amazingsunset 1-9, 2020-2022

Fibre acrylique sur stramin

Dimensions variables

3. Clare Kenny (1976, Bâle)

Light Headed II, 2017

Céramique, laiton, plâtre, peinture sur ampoule

35 x 30 x 14 cm

4. Camille Farrah Buhler (1985, Genève)

(My guy is pretty...) / *OCEAN'S GHOSTS I*, 2021

(No sleeper seat...) / *OCEAN'S GHOSTS II*, 2021

(This great very matter...) / *OCEAN'S GHOSTS III*, 2021

Impression sur 3 tissus mesh, chaînes

260 x 145 cm chacun

5. Jessy Razafimandimby (1996, Genève)

Niche anthropogénique II (floor), 2021

Crayon et aquarelle sur papier, dentelle

Dimensions variables

Jessy Razafimandimby et Niels Trannois

Marigny, 2021

Peinture à l'huile sur drap, peinture acrylique de Niels

Trannois sur cadre en bois

41 x 30,5 cm

6. Pablo Rezzonico Bongcam (1998, Genève)

Falò I (Bonfire), 2021

Tapis brûlé, aluminium

146 x 85,5 cm

7. Pablo Rezzonico Bongcam (1998, Genève)

Falò II (Bonfire), 2021

Tapis brûlé, aluminium

154 x 80 cm

8. Clare Kenny (1976, Bâle)

Legless, 2013-2019

Plâtre, peinture spray, peinture sur ampoule

157 x 20 de diamètre

9. Clare Kenny (1976, Bâle)

Trying to Forget, 2017

Impression sur polyester, laiton, bronze

Dimensions variables

10. Clare Kenny (1976, Bâle)

Trying to Remember, 2017

Impression sur polyester, laiton, bronze

Dimensions variables

11. Lissy Funk (1909 - 2005, Zurich)

Das goldene Tor, 2004

90 x 60 cm

Collection de la Ville de Bienne

12. Shamiran Istifan (1987, Zurich)

Abundbashmayo, 2020

Marqueur rouge sur coussin, perles bleues

50 x 70 cm

13. Shamiran Istifan (1987, Zurich)

Every Idol is a Mirror, 2021

Sélection de fanions imprimé sur papier d'aluminium ou sur denim blanchi

Dimensions variables

14. Clare Kenny (1976, Bâle)

Peeping Tom I, 2017-2022

Tissu polyester, céramique, jesmonite, peinture spray, bois

307 x 500 cm

15. Beth Dillon (1987, Biel/Bienne)

De Lions, 2021

Cartons de déménagement, argile, nouilles d'emballage, carton d'emballage, journaux, smartphone, vidéo en boucle, tissus trouvés et recyclés, polystyrène extrudé

Dimensions variables

16. Manutcher Milani (1996, Zurich)

Death Metal Desert, 2021

Laine, silicone, tissu de moine

125 x 80 x 4 cm

17. Marie Schumann (1991, Zurich)

All Those Dirty Hands (yellow rosé soft sculpture), 2021

Laine, polyester, Trevira CS

140 x 150 cm

18. Elsi Giaunque (1900 - 1989, Prêles/Zurich)

Farbiger Saitenklang, 1976

200 x 200 x 30 cm

Collection de la Ville de Bienne

19. Marie Schumann (1991, Zurich)

All Those Dirty Hands (nude soft sculpture), 2021

Laine, polyester, Trevira CS

140 x 150 cm

20. Jeanne-Odette Evard (1930, Bienne/Neuchâtel)

Comète, 1971

Matériel textile

250 x 115 cm

Collection de la Ville de Bienne

21. Manutcher Milani (1996, Zurich)

Cat Tree #4, 2021

Laine, bois, metal

210 x 15 x 15 cm

22. Clare Kenny (1976, Bâle)

False Comfort, 2016

Édition de 5 poufs, tissu imprimé, balles en polystyrène

120 x 120 cm

